

Rodolphe ZWAHLEN

LA PRODUCTION DE CÉRAMIQUE DANS TROIS VICI VOISINS DU PLATEAU SUISSE¹

Les trois *vici* romains de Berne-Engel (*Brenodurum* ?), Studen (*Petinesca*) et Soleure (*Salodurum*) se trouvent à peu près au centre du Plateau suisse (Fig. 1). Ils sont distants d'environ 25 km les uns des autres. Les rivières Aar et Thielle ainsi que les lacs jurassiens constituent des voies de communications naturelles. *Petinesca* et *Salodurum* étaient reliés par au moins une voie, celle menant d'*Aventicum* à *Vindonissa* ; les liaisons routières entre Berne-Engel et les deux autres *vici*

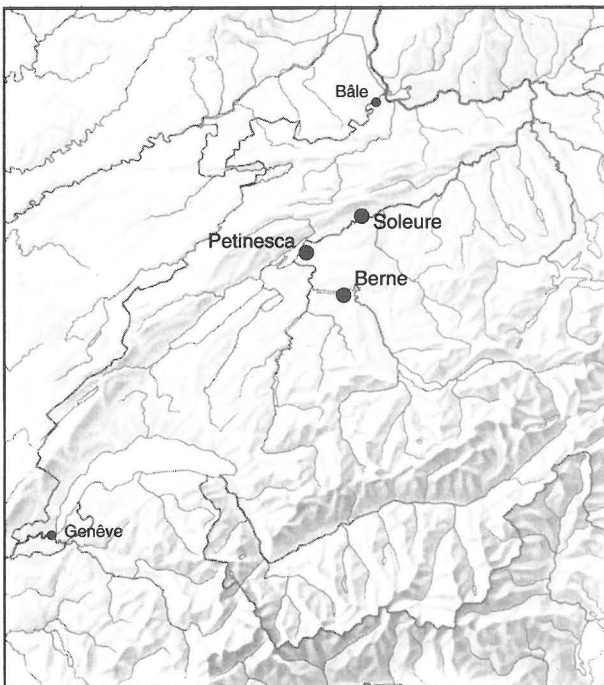


Figure 1 - Situation des *vici* de Berne-Engel, Studen-Petinesca et Soleure sur le Plateau suisse (Données cartographiques : PK500, © 1996, Office fédéral de topographie).

ne peuvent être supposées que sur la base des établissements ruraux.

I. BERNE-ENGE (*Brenodurum* ?)

Ce *vicus*, établi à l'emplacement d'un oppidum celtique, se situe sur une presqu'île découpée en forme d'éperon par un méandre de l'Aar (Fig. 2). Le nom antique de ce lieu qui, dans l'état actuel des connaissances, se serait développé entre le tout début du I^{er} s. et le milieu du III^e s., pourrait correspondre à l'inscription sur métal "*Brenodurum*" (Fellmann 1991, p. 272 ss.) découverte en 1984². Comme la ville médiévale de Berne fut établie 4 km plus loin vers le sud-est, le site romain se trouve aujourd'hui en bonne partie en forêt. Le plan des vestiges connus à l'heure actuelle (Fig. 2) indique du sud au nord : une nécropole des I^{er} et II^e s. apr. J.-C., un petit amphithéâtre, un sanctuaire et, vers le nord, des deux côtés de la route, des rangées de maisons du *vicus*. Quant au bâtiment sis tout au nord, il s'agit de bains.

Les plus anciens vestiges d'atelier de potiers - du premier quart du I^{er} s. de n. è. - proviennent du remplissage d'un four de potiers abandonné au sud du sanctuaire, au lieu-dit "Engemeistergut" (Fig. 2, n° 6). On ne connaît rien de l'occupation de cette époque, qui se composait sans doute de constructions en bois. Les productions céramiques des II^e et III^e s. sont, en revanche, très abondantes. Elles furent découvertes en même temps que des fours de potiers, près et même en partie dans des maisons en rangées (Fig. 2, nos 1-5). On peut supposer que cette rangée de bâtiments constitue un quartier artisanal et qu'ainsi le cœur réel de l'agglomération n'est pas encore localisé. A l'exception du remplissage du puits, le matériel récolté³ lors des fouilles des années 1920 et 1930 n'est plus assignable de manière précise.

1 Traduction Christophe Gerber, Service archéologique du canton de Berne.

2 Fouille sauvage par des amateurs munis de détecteurs de métaux.

3 Lieu de conservation : Musée historique de Berne, Berne.

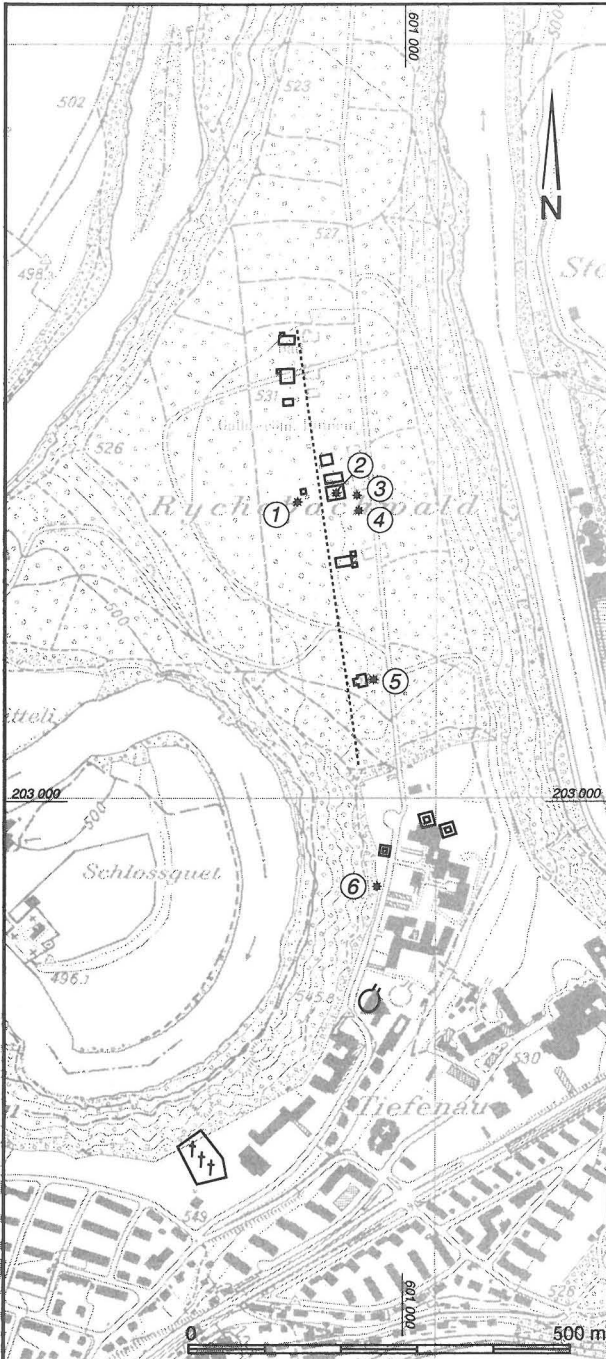


Figure 2 - Le vicus romain de Berne-Engelberg.
1-6 : fours de potiers ; ligne pointillée : route
(Données cartographiques : PK500, © 1996,
Office fédéral de topographie).

Le complexe des fours de potiers de Berne-Engelberg⁴.

A l'occasion d'une fouille entreprise en 1968-69, on découvrit dans la fosse d'un four de potiers détruit (Fig. 2, n° 6), près de 2500 tessons de céramique correspondant à un minimum de 101 récipients. Le remplissage qui, sur la base de ratés de cuisson, peut être interprété comme rejet d'atelier de potiers, se

Formes	Fig. n°	total pièces	pâte claire	p. cl. peinte	ratés de cuisson
bols	3, n°s 1-2	17	9	6	6
	3, n° 3	4		4	
	3, n°s 4-5	9	3	6	1
tonnelets	3, n°s 6-8	9	9		
	3, n° 9	7	7		
pots	3, n° 10	1			1
	3, n° 11	2	1		1
	4, n°s 12-13	2	2		
	4, n°s 14-15	4		4	
	4, n° 16	6		3	3
plats	4, n°s 17-18	2		2	1
	4, n° 19	2		2	1
	4, n° 20	2	1	1	
	4, n°s 21-22	4		4	2
gobelets	5, n°s 23-24	5	5		
	5, n° 25	2	2		
pots culinaires	5, n° 26	1	1		
	5, n° 27	1			1
	5, n° 28	1	1		
	5, n° 29	1	1		
	5, n° 30	2	1	1	
Total		84	43	33	17

Tableau 1 - Berne-Engelberg.
Fréquence des formes représentées (nombre réel).

compose à 98 % de céramique à pâte claire. B. Horisberger date le complexe entre 10 av. et 10/20 apr. J.-C. Bols (Fig. 3, n°s 1-3), tonnelets (n°s 4-8), pots (n°s 9-11 ; Fig. 4, n°s 12-13) et plats (n°s 14-20) constituent les formes les plus représentées (voir Tableau 1). D'après leur forme, les trois premières, en pâte poreuse orange, se situent dans la tradition des céramiques de La Tène finale. Les bols et tonnelets présentent régulièrement un décor rouge peint en bandes horizontales, les pots, eux, ne sont pas peints. Quant aux plats, il s'agit de plats dits "pompéiens" qui, initialement, étaient dans nos régions des importations méridionales, avant qu'ils ne soient produits ici à Berne. En outre, on façonnait aussi sur place des gobelets à bord évasé, ornés de bandes peintes en rouge (Fig. 4, n°s 21-22). Les quatre seuls petits fragments de ce type ne permettent pas la reconstruction de la forme générale. A ceux-ci s'ajoutent des pots culinaires (Fig. 5, n°s 23-25) qui se rapportent probablement aussi à la production locale. Les formes suivantes sont représentées par quelques exemplaires isolés (voir Tableau 1) : pot à bord horizontal (n° 26), pot à bord vertical (n° 27), gobelet décoré à l'ongle (n° 28), tasse Goudineau 5 (n° 29), bouteilles (n° 30). Quant à savoir si ces types ont été produits dans ce même atelier, la question reste ouverte.

Déchets d'atelier de potiers dans un puits.

En 1923, on découvrit à l'intérieur d'une maison du vicus (Fig. 2, n° 2), outre un four de potiers, un puits qui contenait des déchets d'atelier de potiers de la seconde

⁴ Les données sont extraites du travail de licence de B. Horisberger, Université de Berne, 1995, non publié.

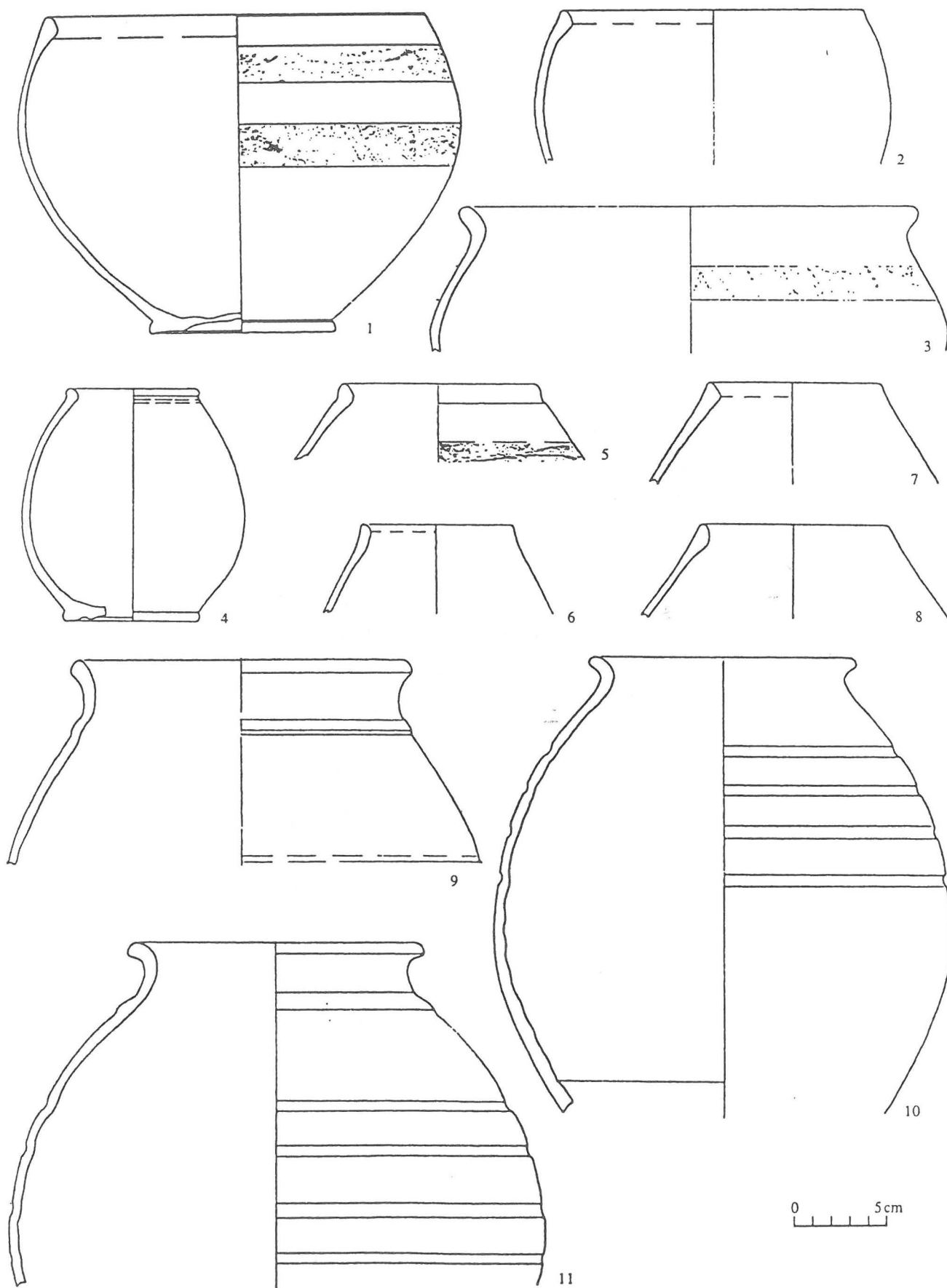


Figure 3 - 1-11 : Berne-Engemeistergut 1968/69, céramique (voir Tableau 1 ; éch. 1/3).

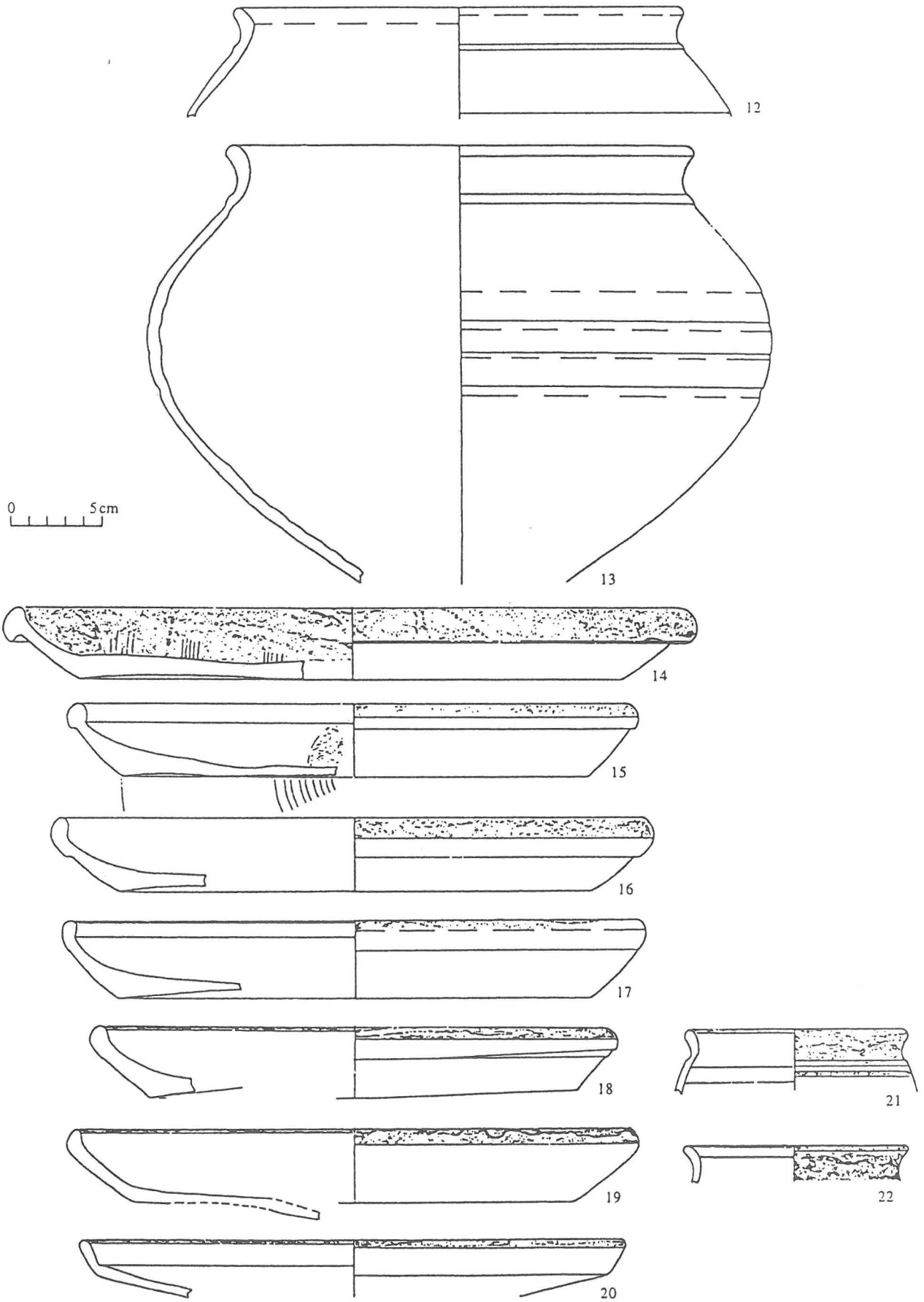


Figure 4 - 12-22 : Berne-Engemeistergut 1968/69, céramique (voir Tableau 1 ; éch. 1/3).

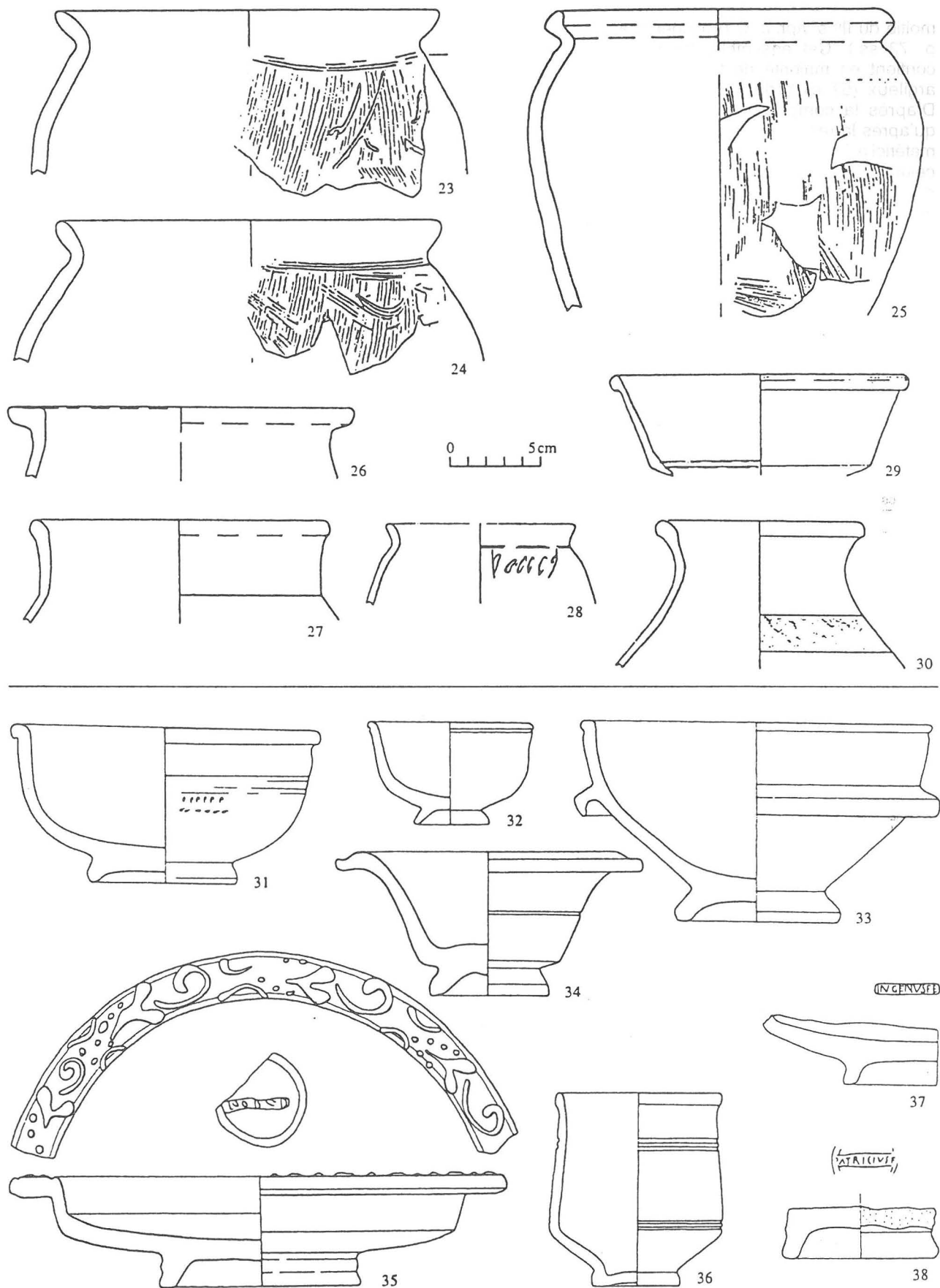


Figure 5 - 23-30 : Berne-Engemeistergut 1968/69, céramique (voir Tableau 1) ;
 31-38 : Berne-Engel, puits 1923, céramique à revêtement argileux (voir Tableau 2) (éch. 1/3).

moitié du II^e s. apr. J.-C (Ettlinger et Roth-Rubi 1979, p. 73 ss.). Cet ensemble, formé de 63 récipients, contient en majorité de la céramique à revêtement argileux (57 ex.), dont plusieurs ratés de cuisson. D'après la composition du complexe⁵, je suppose qu'après la restauration des pièces, une sélection du matériel a été pratiquée, de sorte que seule une partie de celui-ci demeure aujourd'hui conservée. L'assortiment des céramiques à revêtement argileux est très diversifié. La production englobe des formes qui correspondent aux importations de terre sigillée (Fig. 5, n^{os} 31-38 ; Fig. 6, n^o 39), à la céramique fine indigène (n^{os} 40-42) et à la céramique commune (n^{os} 43-47). La fréquence statistique de chacun des types (Tableau 2) doit être appréciée avec prudence en raison de la sélection susmentionnée.

Formes	Fig. n ^o	total pièces	ratés de cuisson
formes de TS	5, n ^o 31	7	3
	5, n ^o 32	1	1
	5, n ^o 33	6	
	5, n ^o 34	1	
	5, n ^o 35	3	
	5, n ^o 36	3	1
	6, n ^o 39	1	
formes indigènes	6, n ^o 40	1	
	6, n ^o 41	7	
	6, n ^o 42	3	
céramiques communes	6, n ^o 43	9	
	6, n ^o 44	1	
	6, n ^o 45	2	2
	6, n ^o 46	3	
	6, n ^o 47	1	
Total		49	7

Tableau 2 - Berne-Enge, puits.
Céramique à pâte claire à revêtement argileux ;
fréquence des formes représentées (nombre réel).

Le matériel extrait de ce puits donne uniquement un aperçu restreint de la vaste production céramique de Berne-Enge. Dès le début du III^e s., on y produisait aussi de la céramique sigillée ornée. Ce matériel a été présenté en 1979 par Ettlinger et Roth-Rubi (Ettlinger et Roth-Rubi 1979, p. 11 ss.). Le reste du matériel des ateliers de potiers de l'Engelhalbinsel, probablement en activité dès le début du I^{er} s. et jusqu'au milieu du III^e s., ne put être pris en considération dans le cadre de ce travail⁶.

II. STUDEN-PETINESCA

Le vicus se situe sur le flanc sud-est du Jensberg, en partie sur l'emplacement d'un habitat celtique antérieur (Fig. 7). L'antique nom "Petinesca" nous est transmis par la *Tabula Peutingeriana*. La jonction de deux routes et de voies navigables sur les lacs jurassiens, dans la vallée de l'Aar et sur le cours de l'Aar en direction du Rhin, font de ce lieu un nœud du réseau de transport. L'occupation de l'agglomération romaine débute au plus tard dans la deuxième décennie du I^{er} s. apr. J.-C. et perdure au moins jusqu'au milieu du III^e s. Durant le IV^e s., la voie fluviale fut protégée au nord de l'agglomération par deux *burgi*⁷. Dans les environs de ces *burgi* on décèle aussi la présence d'une occupation médiévale précoce, qui se déplaça ensuite vers les rives du lac de Biemme. De grands pans du centre de l'agglomération romaine ont été détruits ces cent dernières années par une gravière. La zone restante est aujourd'hui largement sous protection et se trouve en partie en forêt. Sur la base des vestiges connus et de la topographie, nous divisons *Petinesca* en deux entités : l'"Oberdorf" et l'"Unterdorf" (Fig. 7, B, C, plan général). Sur une élévation privilégiée, légèrement à l'ouest du vicus, se dresse un grand sanctuaire ; la seule nécropole repérée à l'heure actuelle – datant de la fin du I^{er} et du début du II^e s. – s'étend le long de la route de sortie en direction du Jura. La massive tour-porte située dans l'Unterdorf correspond, à notre connaissance, plutôt à un bâtiment ruiné et jamais terminé du III^e s. Dans la partie ouest de l'Unterdorf, on a pu relever un ensemble bâti typique d'un vicus

Formes	Fig. n ^o	total pièces	revêt. argileux	pâte claire	pâte grise	ratés de cuisson
gobelets	8, n ^{os} 48-54	33	33			9
assiettes	8, n ^o 55	5	5		1	1
	8, n ^o 58	5		4	1	2
tonneaux	9, n ^o 59	5		4		1
gobelets biconiques	8, n ^o 56	1				1
cruches	8, n ^o 57	5	5			
	9, n ^o 61	6		6		
mortiers	9, n ^o 60	9		9		
ex. isolés	9, n ^o 62	1	1			
	9, n ^o 63	1	1			
	9, n ^o 64	1	1			
	9, n ^o 65	2		2		
	9, n ^o 66	2			2	
	9, n ^o 67	3		3		
Total		79	46	28	4	14

Tableau 3 - *Petinesca*-Ried.
Fréquence des formes représentées (nombre réel).

- 5 Parmi les 63 récipients, 50 ont au moins une moitié conservée. Les 13 fragments, plus petits, qui restent, se distinguent tous par une particularité, par exemple une estampille ou un décor.
- 6 Les fouilles des années 1920 et 1930 dont proviennent la plupart des restes et trouvailles d'ateliers de potiers, n'ont, pour l'heure, fait l'objet que d'une publication sommaire. Inventaire bibliographique complet à cet égard dans Müller-Beck 1966, p. 398 ss.
- 7 Les dates de construction des deux fortins aux lieux-dits Aegerten-Bürglen et Aegerten-Isel ont pu être déterminées avec précision grâce aux pieux de fondations, datés respectivement de 368 et 369 apr. J.-C.

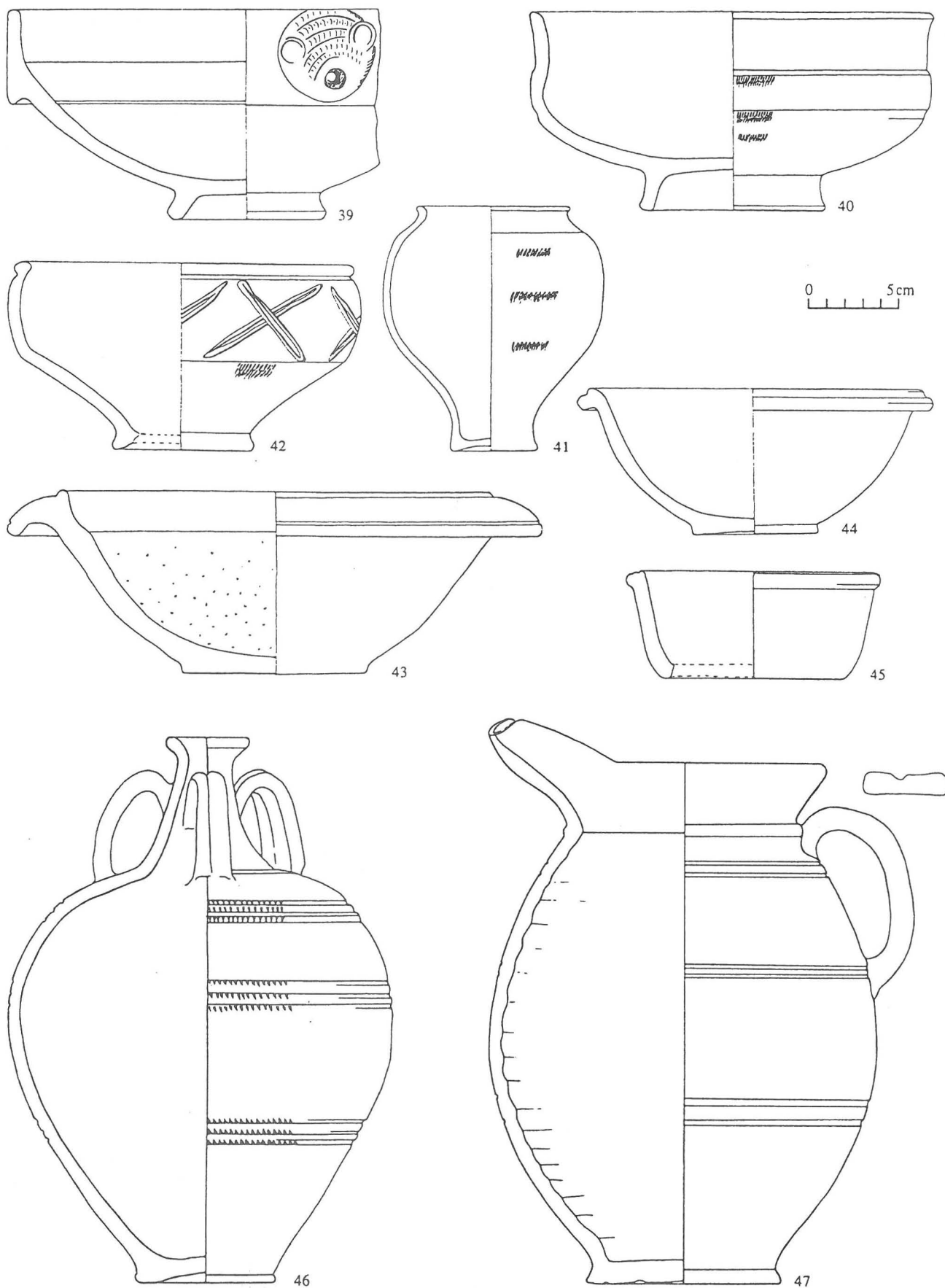


Figure 6 - 39-47 : Berne-Engel, puits 1923, céramique à revêtement argileux (voir Tableau 2 ; éch. 1/3).

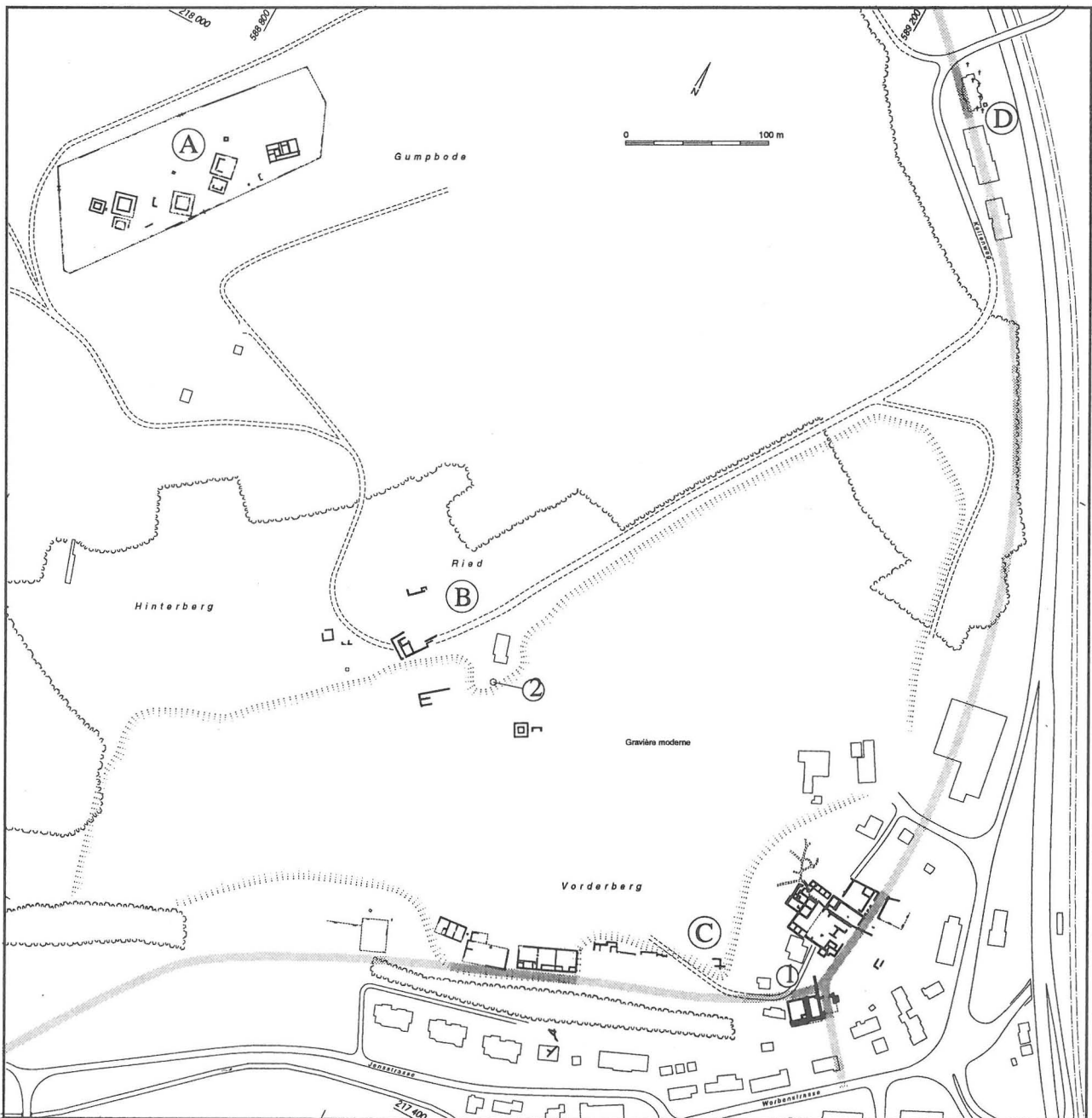


Figure 7 - Le vicus romain de Studen-Petinesca. A : sanctuaire ; B : Oberdorf ; C : Unterdorf ; D : nécropole ; 1 : ateliers de potiers dans l'Unterdorf ; 2 : fosses avec déchets de l'atelier de potiers du Ried ; trame grisée : route.

bordier, qui se distingue particulièrement bien dans les phases en bois du I^{er} s. apr. J.-C. (Zwahlen 1995).

La production céramique du I^{er} s. apr. J.-C.

Dans le vicus proprement dit, nous connaissons les restes d'ateliers de potiers de cette époque uniquement par les couches de démolition⁸ de l'Unterdorf (Fig. 7, n° 1), qui ont, pour la plupart, été fouillées récemment

et ne peuvent, de ce fait, pas encore être présentées ici. Le centre de gravité de la production de céramique paraît toutefois se situer plutôt dans un "quartier extérieur", quelque 2 km plus au nord (site d'Aegerten⁹).

Déchets d'atelier de potiers du II^e s. apr. J.-C.

Dans l'Oberdorf du vicus, au lieu-dit Ried, on découvrit en 1966 trois fosses (Fig. 7, 2), dont une contenait

⁸ Les ateliers de potiers ont apparemment été détruits par l'exploitation de la gravière. Une idée du matériel nous est évoquée par les déchets de céramiques du dernier quart du I^{er} s. de n. è. récoltés dans deux fosses (Bacher 1992, p. 393).

⁹ Le matériel de ce site fait l'objet d'une présentation séparée par R. Bacher. Pour la situation des ateliers d'Aegerten et des *burgi* évoqués ci-dessus, voir R. Bacher, Fig. 1.

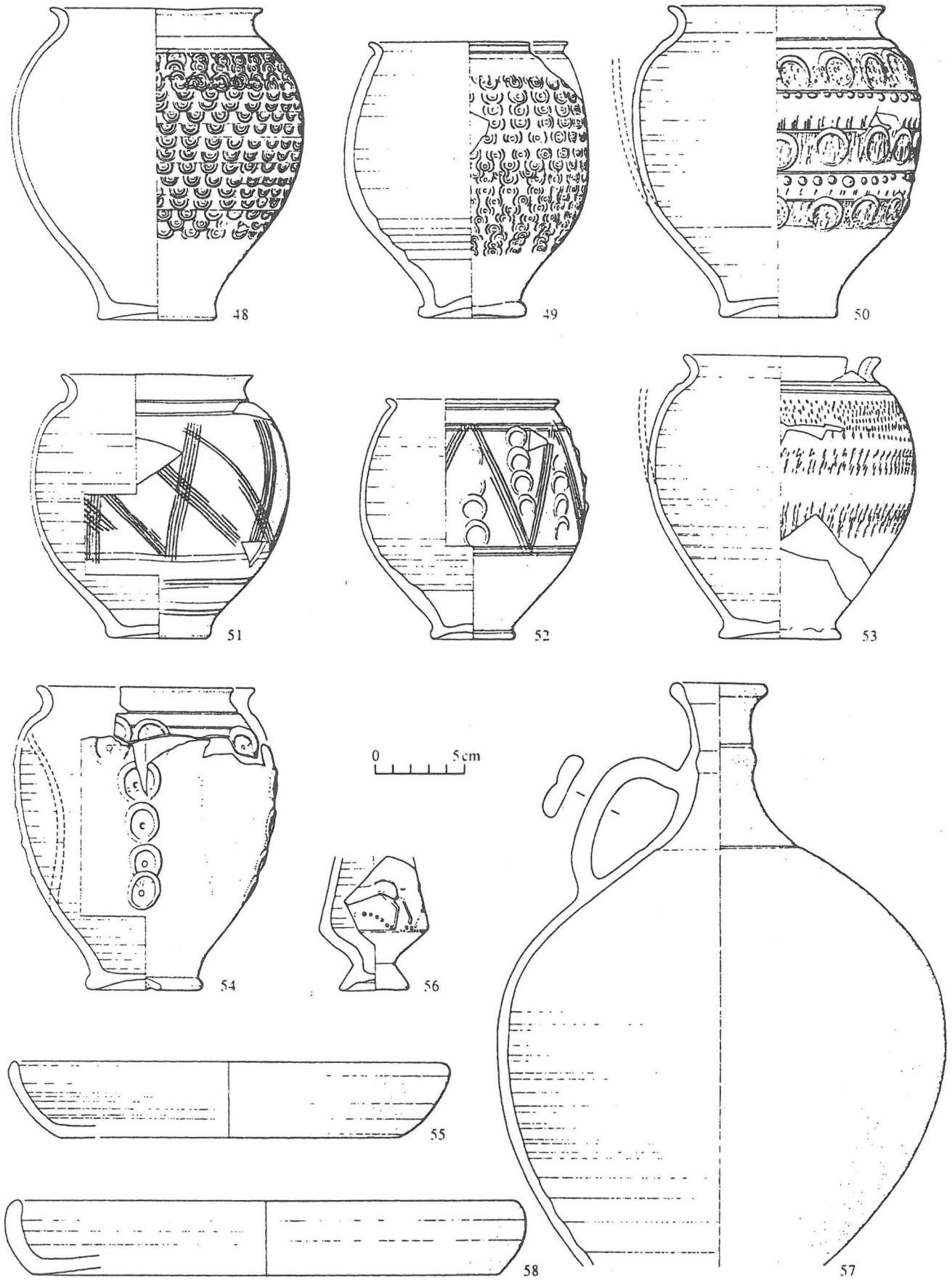


Figure 8 - 48-58 : Studen-Petinesca, Ried 1966, céramique (voir Tableau 3 ; éch. 1/3).

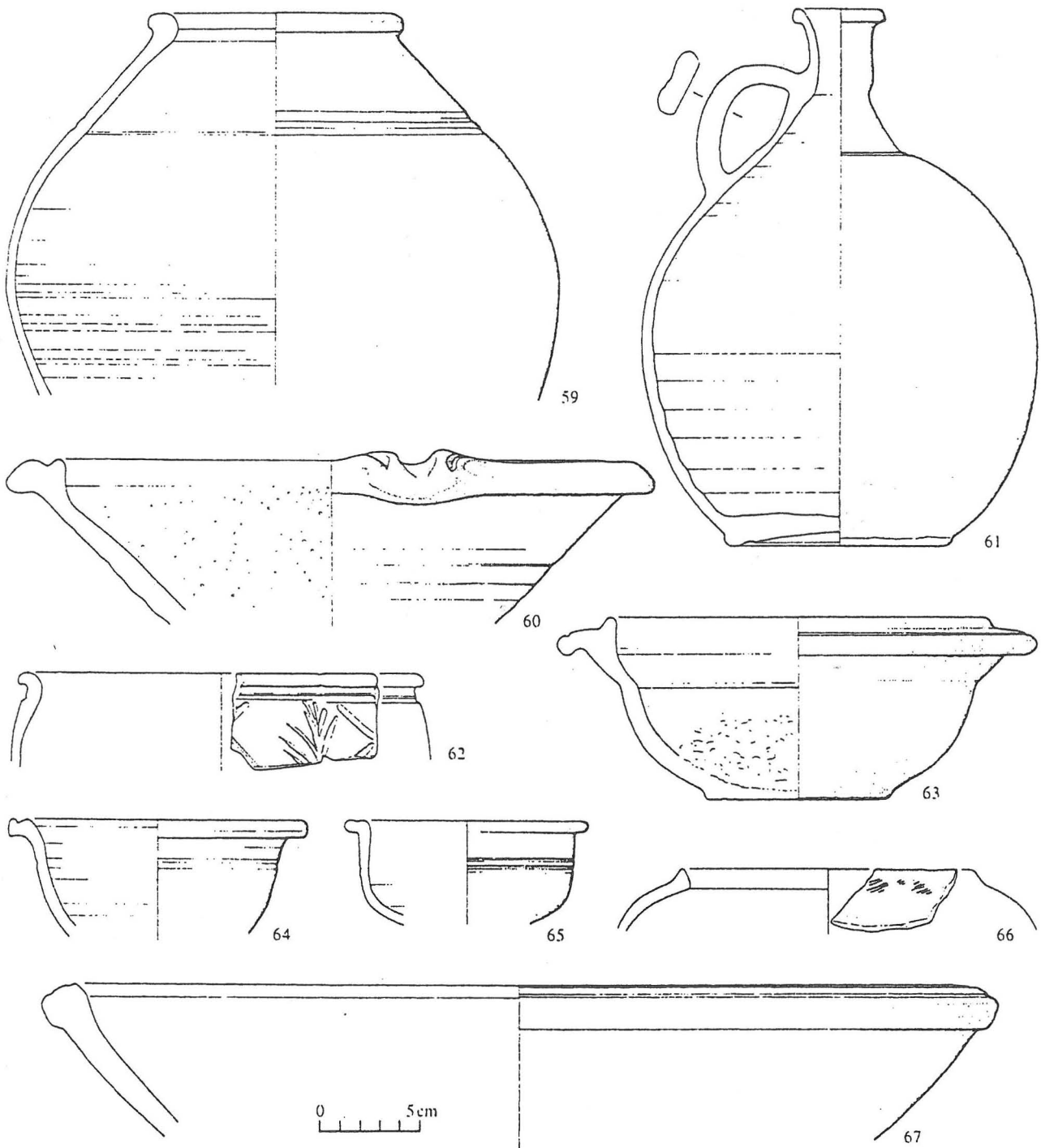


Figure 9 - 59-67 : Studen-Petinesca, Ried 1966, céramique (voir Tableau 3 ; éch. 1/3).

des déchets d'atelier de potiers (Müller 1994, p. 443 ss.). Müller date le matériel dans la seconde moitié du II^e s. (Müller 1994, p. 480). Le remplissage de la fosse 2 (voir Tableau 3) est marqué par un ensemble de 33 gobelets à revêtement argileux en majeure partie complets, dont neuf exemplaires au moins sont des ratés de cuisson (Fig. 8, n^{os} 48-54). Les déchets de production comptent encore des assiettes à bord simple redressé verticalement (n^{os} 55 et 58), des tonneaux

(Fig. 9, n^o 59) et un petit gobelet biconique à revêtement argileux (Fig. 8, n^o 56). En raison de leur fréquence, les cruches (Fig. 8, n^o 57 ; Fig. 9, n^o 61) et les mortiers (Fig. 9, n^o 60) pourraient également faire partie de la production locale. Quant aux autres récipients apparaissant de manière isolée, il ne s'agit pas — pour une part en tout cas — de déchets d'atelier de potiers¹⁰.

L'association d'éléments décoratifs sur la céramique à revêtement argileux demeure particulièrement remar-

¹⁰ Par exemple, Fig. 9, n^o 63, mortier très usé à revêtement argileux.

quable : sur les gobelets nous trouvons guillochis, décors incisés au peigne, ornements à la barbotine et décor oculé ; sur le petit gobelet biconique, même un décor figuré à la barbotine. Les cordons fendus ne sont pas représentés.

III. SOLEURE (*Salodurum*)

Le vicus se localise au pied sud du Jura et s'étend sur la rive nord de l'Aar (Fig. 10). Le nom antique nous est transmis par la *Tabula Peutingeriana* et par deux inscriptions. Aucun habitat celtique antérieur n'est attesté. L'origine probablement tibérienne précoce de ce vicus pourrait relever de la construction d'un pont qui permettait à la voie *Aventicum-Vindonissa* d'enjamber le fleuve. Au IV^e s., autour de 325-350 (Schucany 1997b, p. 157), l'espace habité se réduit suite à l'édification d'un *castrum*. La ville médiévale, qui précéda la vieille ville actuelle de Soleure, recouvre l'ancienne aire du vicus. Il en résulte que l'organisation spatiale du vicus romain devient difficile à cerner. Sur la base de données ponctuelles, on peut toutefois distinguer les grandes lignes de l'espace habité. Les vestiges d'ateliers de potiers actuellement connus sont tous situés au nord du centre du vicus (Fig. 10, n^{os} 71.67.51).

Ateliers de potiers du début du I^{er} s. apr. J.-C.

En 1990, deux fours de potiers attenants ont pu être étudiés (Furrer 1996, p. 7 ss.) à la **St. Urbangasse 4** (Fig. 10, n^o 71) ; ils contenaient apparemment encore des céramiques de la dernière fournée. Le four 1 contenait de la poterie cuite en mode réducteur et le four 2 en mode oxydant ; le spectre des formes représentées était le même. D'un total de 850 tessons, on put identifier 70 récipients¹¹. Trois types de récipients à forte contenance forment l'essentiel du lot (voir Tableau 4) : des *dolia* de type Lindenhof (Fig. 11, n^{os} 68-69), des pots à fin dégraissant (n^{os} 70-71) et pots à dégraissant grossier (n^{os} 72-74).

Déchets d'atelier de potiers des I^{er} et II^e s.

En 1990, lors de travaux à la **Gurzelen-gasse 21/23 (Metzgerhalle)**, un four de potiers¹² fut découvert 3 m

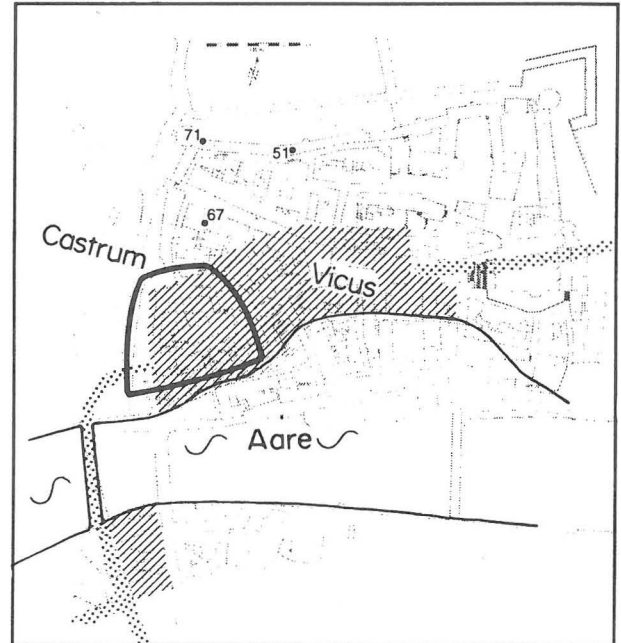


Figure 10 - Soleure avec le cours de l'Aar à l'époque romaine.

Hachuré : vicus romain ; pointillé : route ; 51, 67 et 71 : emplacements d'ateliers de potiers.

sous le niveau du sol actuel (Fig. 10, n^o 67). Sur la sole se trouvait une grande quantité de céramiques qui pourrait provenir de plus de 80 récipients¹³. Une grande partie du matériel est brûlée, c'est dire qu'une distinction entre pâte claire et pâte grise devient souvent difficile. D'après les formes céramiques, je date ces restes de poteries vers le milieu du I^{er} s. L'ensemble se compose des formes suivantes (voir Tableau 5) : tonneaux à bord en bourrelet (Fig. 12, n^o 75), tonneaux à bord déversé (n^o 76), bouteilles à bord simple, légèrement évasé (n^o 77), gobelets à épaulement marqué

Formes	Fig. n ^o	total pièces	pâte claire	pâte grise	ratés de cuisson
dolia	11, n ^{os} 68-69	23	17	6	
pots	11, n ^{os} 70-71	12	9	3	
	11, n ^{os} 72-74	12	1	11	12
Total		47	27	20	12

Tableau 4 - Soleure-St. Urbangasse. Fréquence des formes représentées (nombre réel).

Formes	Fig. n ^o	total pièces	pâte claire	pâte grise	coul. de p. indét./ratés de cuisson
tonneaux	12, n ^o 75	29		29	29
	12, n ^o 76	15	8	7	15
bouteilles	12, n ^o 77	12	10	2	2
gobelets	12, n ^o 78	9		9	9
	12, n ^o 79	6	6		6
bols	12, n ^o 80	6		1	5
cruches	12, n ^o 81	3	3		
Total		80	27	48	66

Tableau 5 - Soleure-Metzgerhalle. Fréquence des formes représentées (nombre réel).

- Je prends en considération ici et dans les indications de quantité qui suivent, toute la Phase 1 de Furrer (1996, p. 12), c'est-à-dire également le matériel provenant de la fosse de travail commune aux différents fours.
- Chronique de fouille dans *Archäologie im Kanton Solothurn* 7, 1991, p. 121 ss. Je remercie le Service Archéologique du canton de Soleure de m'avoir permis d'accéder à ce matériel.
- Lors d'un passage en revue du matériel (complexes 152 et 153), en novembre 1998, je me suis limité à grouper et compter les bords les plus fréquents. Les parois et fonds n'ont pas été retenus. L'analyse présentée ici ne constitue donc qu'une approche provisoire et ne s'appuie sur aucune évaluation.

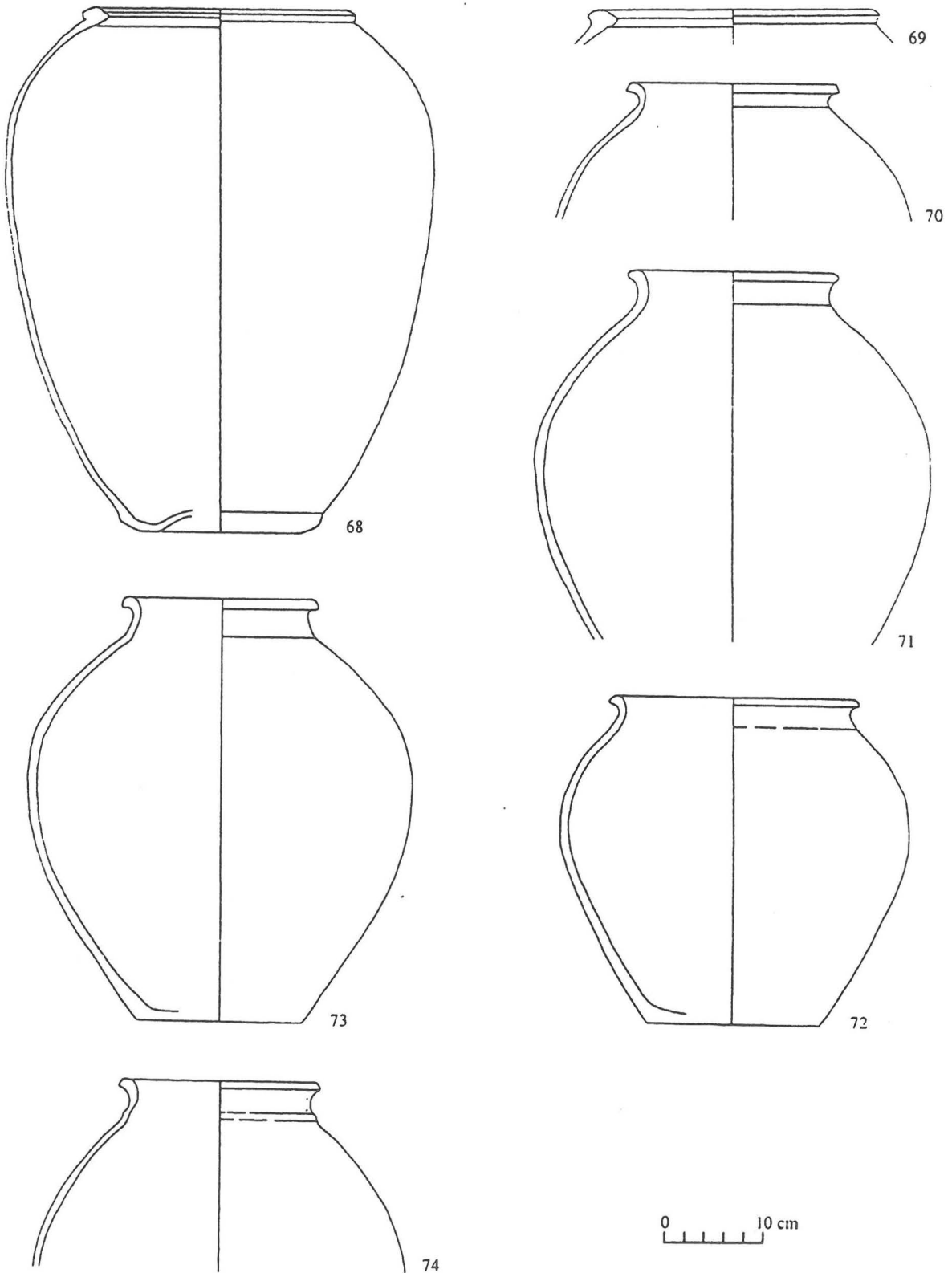


Figure 11 - 68-74 : Soleure-St. Urbangasse 1990, céramique (voir Tab. 4 ; éch. 1/6).

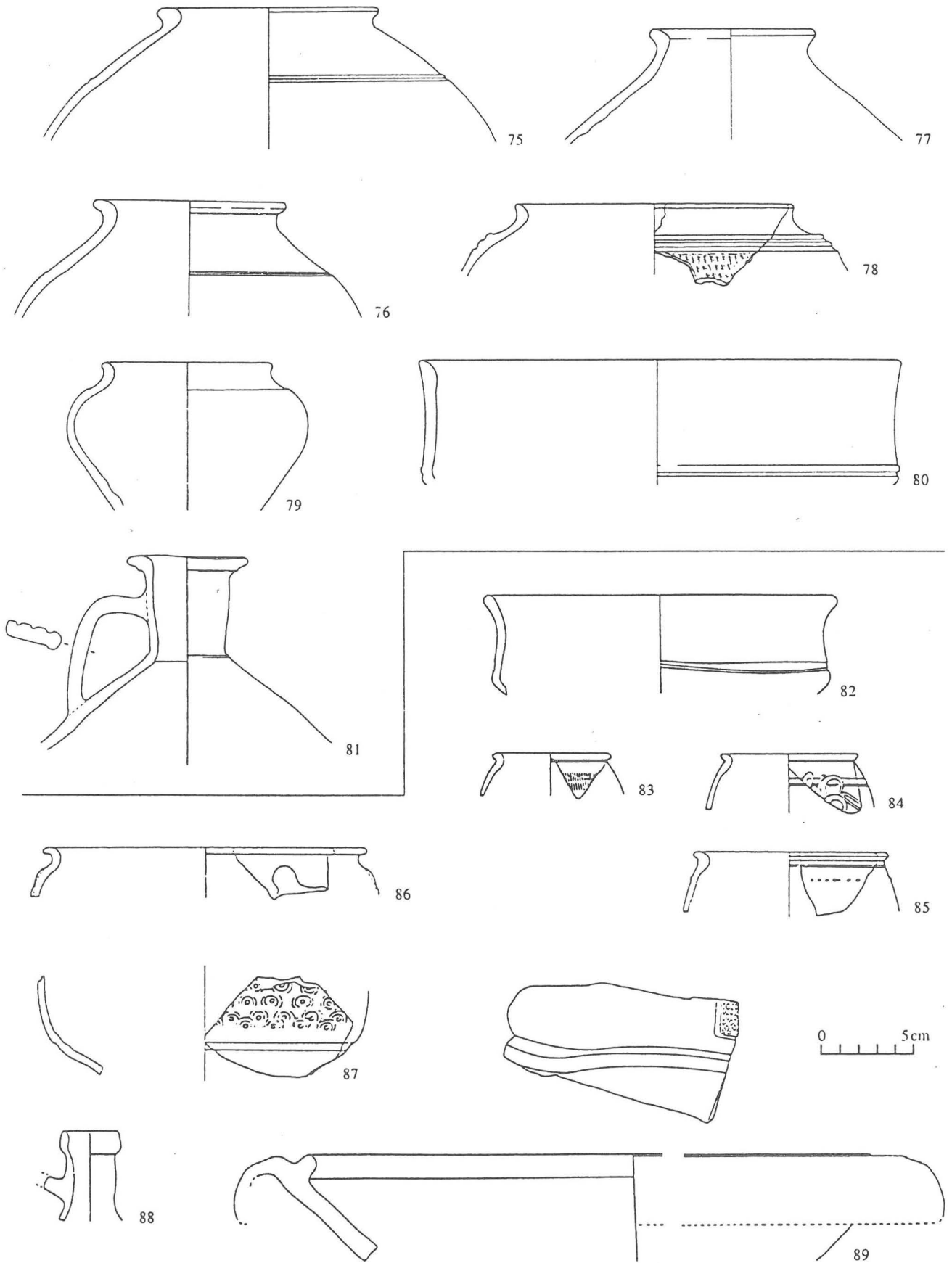


Figure 12 - 75-81 : Soleure-Metzgerhalle 1990, céramique (voir Tableau 5).
 82-89 : Soleure-Nordmann 1941/51, 82 : pâte grise ; 83-89 : pâte claire à revêtement argileux (éch. 1/3).

profilé de petites gorges et bord évasé aminci (n° 78), petits gobelets à bord redressé (n° 79), bols Drack 20 (n° 80), cruches à bord bien profilé (n° 81).

Sur le site **Gurzelengasse 10 (Nordmann)**¹⁴ (Fig. 10, n° 51), on découvrit en 1949 et 1951 les restes d'un four de potiers ainsi que des déchets d'atelier. Des données plus précises quant aux vestiges, telles que la relation stratigraphique entre le matériel des I^{er} et II^e s., ne sont pas disponibles en raison des circonstances de la découverte. Ces mêmes réserves sont valables pour le matériel dont nous ne connaissons ni l'éventail complet ni la fréquence d'apparition de chacun des types. Comme témoins du I^{er} s., nous trouvons les bols Drack 20 (Fig. 12, n° 82) que nous avons déjà rencontrés sur le site de Metzgerhalle (voir ci-dessus). Pour le reste, il s'agit pour une bonne partie des ratés de cuisson de céramique à revêtement argileux du II^e s. (n°s 83-89). Malheureusement, ce matériel nous donne comme seule information, qu'il fut produit à Soleure. Il n'est pas non plus possible de préciser si, par exemple, les décors de la céramique à revêtement —guillochis (n° 83), demi-lune en barbotine avec cordons fendus (n° 84) et décor oculé (n° 87)— apparaissent en association ou au sein de couches archéologiques différenciées.

IV. VICI ET ARRIÈRE-PAYS

En définissant un arrière-pays éloigné de 15 km au maximum d'un des trois *vici*, nous obtenons une région assez représentative, dans laquelle les sites ruraux sont susceptibles d'être orientés vers un de nos centres, tant du point de vue des espaces géographiques, de la topographie que du réseau de chemins. Parmi les innombrables lieux de trouvailles d'époque romaine connus dans cette région, 46 *villæ rusticæ* sont actuellement attestées (Fig. 13). La répartition géographique indique clairement des concentrations de sites ruraux dans les environs des *vici* (en particulier près de Berne-Enge et de Soleure). En outre, des tracés de routes connus ou hypothétiques sont suggérés par l'alignement de nos *villæ rusticæ*. On doit admettre des échanges économiques soutenus entre *villæ* et *vici*, échanges qui, parfois, sont aussi attestés¹⁵

Les 46 *villæ* nous sont connues en majeure partie par des informations antérieures à 1960. Seules 9 *villæ* attestées et deux non attestées ont livré du matériel stratigraphiquement sûr. Pour quatre d'entre elles, le matériel demeure indisponible à l'heure actuelle. Parmi les sept complexes restants, quatre se prêtent à une comparaison : Messen-Kirche/Schulhaus, Pieterlen-Thürliweg, Wiedlisbach-Niderfeld, Worb-Sunnhalde (Fig. 13, n°s 29, 6, 22, 43).

L'occupation de nos *villæ* débute presque toujours dès le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. Ce n'est que depuis peu que nous possédons, avec la *villa* de Messen et le site d'Hindelbank-Lindenrain, de deux points de repères d'une occupation rurale romaine précoce, pour notre région.

A Messen (Fig. 13, n° 29), il semble qu'une ferme soit occupée de manière continue dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C.¹⁶ Nous y trouvons dans un fossé laténien tardif (fossé 1), ainsi que dans les couches romaines postérieures, de la céramique identique (Fig. 14, n°s 90-97) à celle rencontrée dans les fours de Soleure-St. Urban-gasse 4, respectivement Berne-Engemeistertgut. Messen se trouve assez exactement au centre de l'arrière-pays de nos *vici* esquissés précédemment et donc à peu près à équidistance de Berne-Enge, *Petinesca* et *Salodurum*. D'un point de vue romain, cette *villa* se situe plutôt à l'écart, de toute évidence pas le long d'une voie de communication principale.

A Hindelbank-Lindenrain (Fig. 13, B), de récentes fouilles, dans un champ qui, d'après d'anciens témoignages (Jahn 1850, p. 413 ; Tschumi 1953, p. 238), auraient déjà révélé des murs romains, ont mis au jour deux fosses contenant de la céramique de la seconde moitié du I^{er} s. de n. è. et un fossé comblé¹⁷ avec du matériel qui correspond bien aux premières productions de Berne-Enge. Aux côtés de plats rouges pompiens, des pots à épaulement marqué profilé d'un listel font particulièrement penser au matériel de l'Engemeistertgut (Fig. 3, n°s 9 et 11 ; Fig. 4, n° 13). Dans le cas d'Hindelbank, on ne peut pas encore clairement parler d'une *villa*¹⁸. Le fossé mentionné pourrait toutefois fort bien constituer la délimitation d'une ferme plus ancienne ; quant aux deux fosses, elles témoignent d'une occupation prolongée du site. Le site se localise une dizaine de km au nord-est de Berne-Enge, à proximité du tracé supposé de la voie romaine Berne-(Soleure)-Olten.

Une annexe de la *villa rustica* de **Pieterlen-Thürliweg** (Fig. 13, n° 6), située quelque 9 km au nord de *Petinesca*, fut fouillée en 1987/88 (Bacher et König 1992, p. 295 ss.). On distingue six phases d'occupation entre la deuxième moitié du I^{er} et le milieu du III^e s., ainsi qu'une réutilisation au IV^e s. De la Phase 4, qui livre le plus de céramique, nous pouvons au mieux comparer le petit bol engobé à bord horizontal (Fig. 14, n° 98) avec des pièces similaires provenant de l'atelier de *Petinesca*-Ried. Quant aux gobelets à revêtement argileux (n° 99), il s'agit de matériel précoce qui, du point de vue de la qualité de pâte et des formes, se rapproche encore de la céramique à parois fines (Firniss) du I^{er} s. (voir Fig. 16). La Phase 4 de Pieterlen se situe, à mon

14 Découverte relatée dans *Jahrbuch für Solothurnische Geschichte*, 23, 1950, p. 167 ss. ; *id.*, 25, 1952, p. 220 ; *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire*, 44, 1954/55, p. 101. Les données qui concernent la céramique sont tirées de Schucany 1997a.

15 On a, par exemple, pu conclure sur la base des ossements d'animaux de *Petinesca*-Unterdorf, que les animaux domestiques n'étaient pas élevés dans le *vicus*, mais acquis à l'extérieur à l'âge de boucherie idéal (Büttiker 1995, p. 118). Ainsi, nous devrions pouvoir partir de l'idée que le matériel issu des ateliers de potiers présentés ci-dessus doit également se retrouver dans les *villæ* environnantes. Les données disponibles pour traiter de ce sujet au sein de la région définie précédemment sont rapportées ci-après.

16 Chronique de fouille dans *Archäologie und Denkmalpflege im Kanton Solothurn*, 3, 1998, p. 58 ss.

17 Fouille du Service archéologique du canton de Berne, fossé 1995, fosses 1997 ; matériel non étudié.

18 Contrairement aux anciens témoignages, nous n'avons, dans cette zone agricole, plus aucune observation de murs depuis 1953.

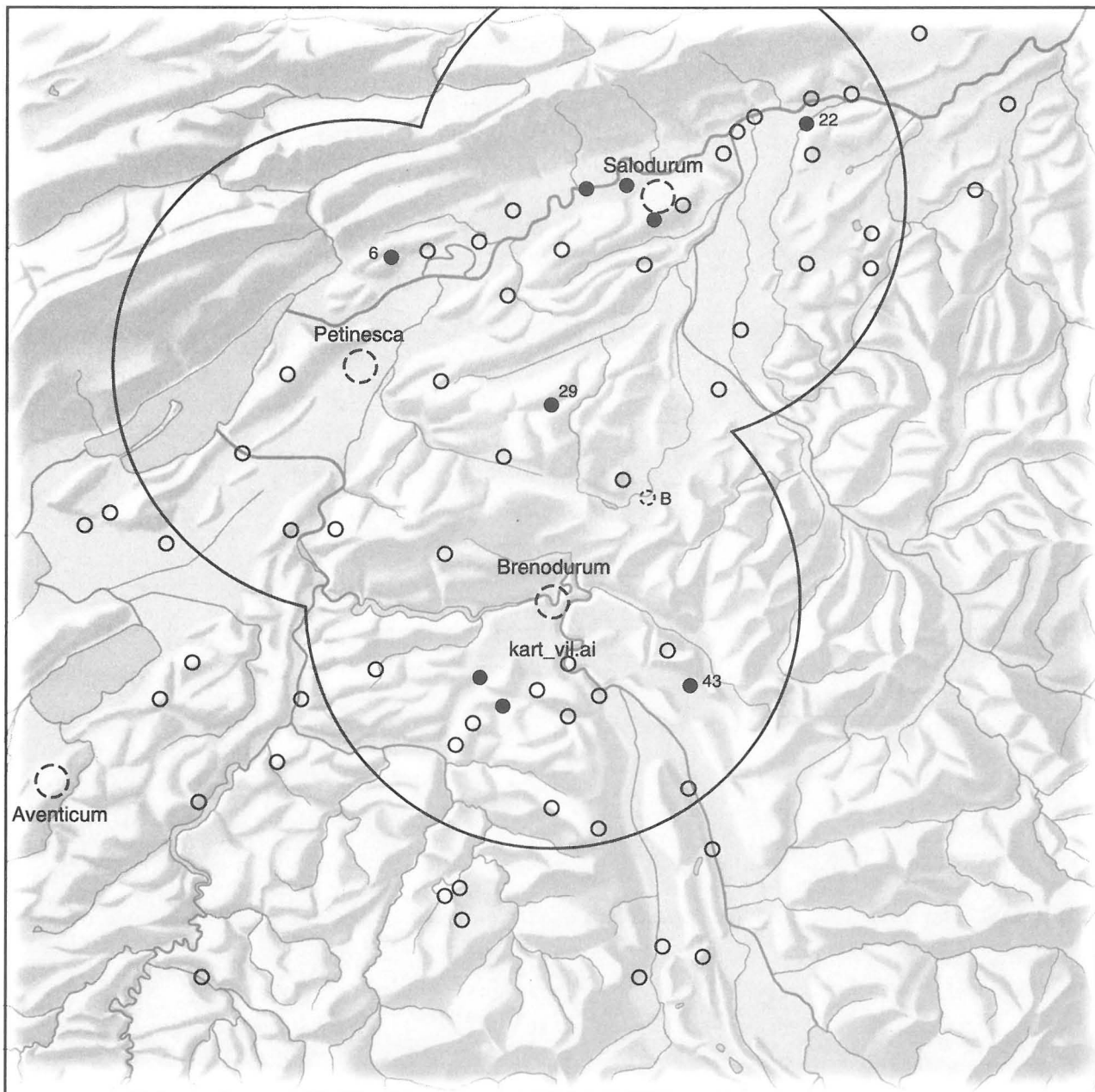


Figure 13 - Les vicus de Berne, *Petinesca* et *Salodurum* et leur arrière-pays.
 29 : villa rustica de Messen ; B : site d'Hindelbank-Lindenrain ; 6 : villa rustica de Pieterlen-Thürliweg ;
 22 : villa rustica de Wiedlisbach-Niderfeld ; 43 : villa rustica de Worb-Sunnhalde
 (Données cartographiques : PK500, © 1996 Office fédéral de topographie).

avis, au début du II^e s., peu avant les ateliers de potiers de *Petinesca*-Ried.

Les fouilles du XIX^e et du début du XX^e s. ont largement détruit les couches archéologiques de la petite villa rustica de **Wiedlisbach-Niderfeld** (Fig. 13, n° 22), sise une dizaine de km à l'est de Soleure. Lors d'une fouille en 1982 (Schuler et Stöckli 1984), seules les couches d'une avant-place encore inviolée ont pu faire l'objet d'une étude. Je situe la plus ancienne couche repérée (couches V et IV), un remblai pour un sol de mortier, entre la fin du I^{er} et le milieu du II^e s. apr. J.-C. Elle contenait, outre le gobelet (Fig. 14, n° 101), un fragment de gobelet à revêtement argileux décoré d'un motif figuré à la barbotine encore plus récent (n° 100).

Au-dessus du sol de mortier se succèdent les couches III et II contenant la démolition d'un incendie, datées autour de 200 apr. J.-C. par les fouilleurs (Schuler et Stöckli 1984, p. 223). Dans ces couches qui, donc, contiennent du matériel de la seconde moitié du II^e s., nous trouvons un riche assortiment de céramiques à revêtement argileux (Fig. 14, n°s 102-106) que nous connaissons par les ateliers de nos trois vicus. Un gobelet à dépression en pâte grise de type Niederbieber 33 (n° 105), qui apparaît au plus tôt à la fin du II^e s., constitue la pièce la plus récente. L'absence des gobelets de modèles bernois et des formes sigillées de Berne-Enge (puits), exécutées selon la technique du revêtement argileux, est surprenante.

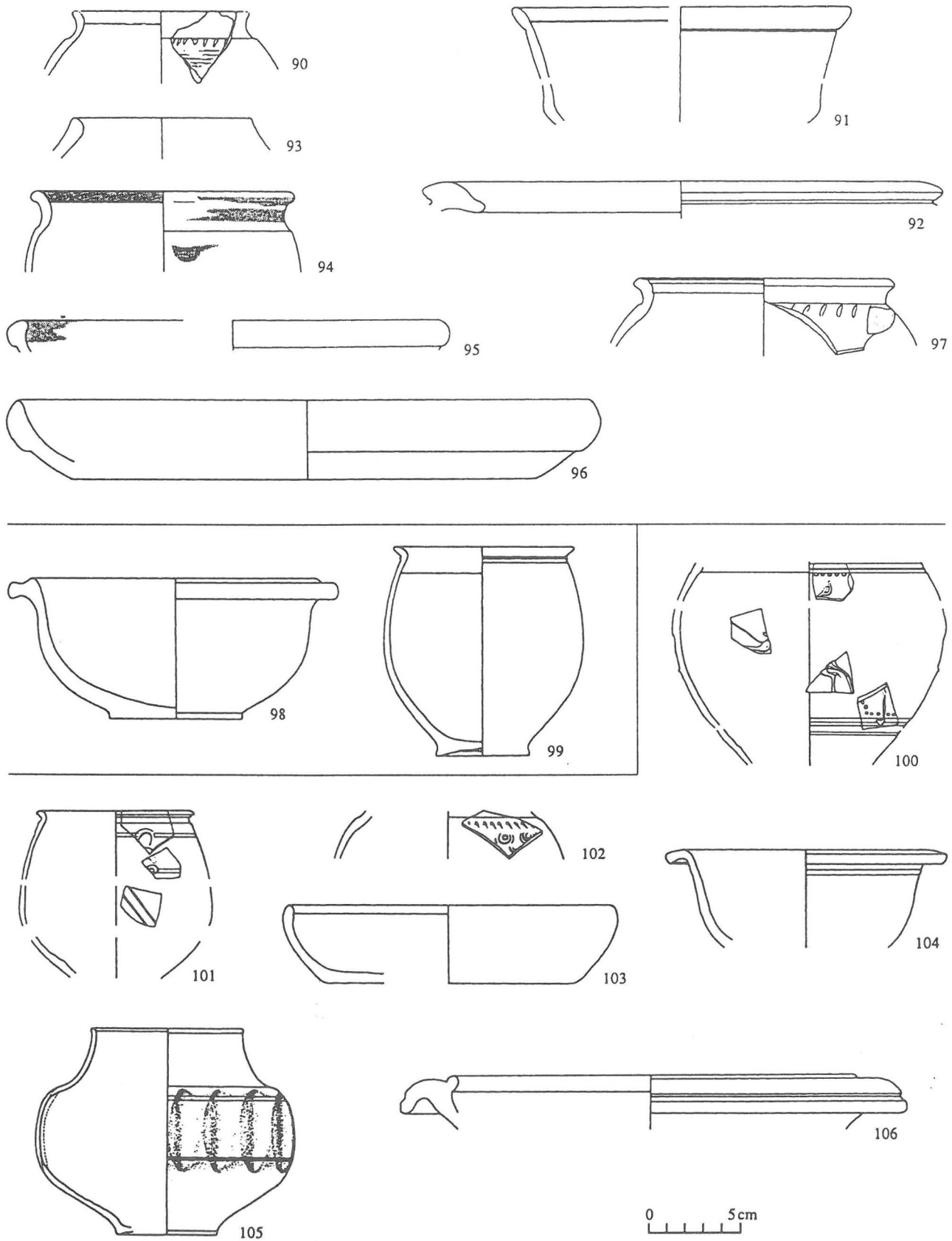


Figure 14 - 90-97 : Messen-Altes Schulhaus 1996/97, 90 : pâte grise ; 91-96 : pâte claire ; 97 : surcuit.
 98-99 : Pieterlen-Thürliweg 1987/88, 98 : pâte claire ; 99 : pâte claire à revêtement argileux.
 100-106 : Wiedlisbach-Niderfeld 1982, 100-104, 106 : pâte claire à revêtement argileux ;
 105 : pâte grise à revêtement argileux (éch. 1/3).

En 1986-87, on put étudier une partie de la maison du maître d'une *villa* –inconnue jusqu'alors– située à **Worb-Sunnhalde** (Ramstein 1998), à 10 km au sud-est de Berne. Le matériel de la fin du I^{er} à la seconde moitié du II^e s. provient, sans qu'on puisse l'associer à aucun vestige, uniquement de remblais trouvés sous la *pars urbana*. Les niveaux d'occupation du bâtiment érigé à la fin du II^e s. et, en particulier, les couches de démolition de la seconde moitié du III^e s. livrèrent des ensembles de céramiques qui montrent d'évidents parallèles avec le matériel produit par les ateliers contemporains de Berne-Enge. Pour les exemples à revêtement argileux reproduits ici (Fig. 15, n^{os} 107-113), on

connaît à chaque fois une estampille des potiers bernois **INGENVS** et **FELIX**.

V. SYNTHÈSE

Les ateliers de potiers les plus précoces de Berne et Soleure reposent apparemment sur des artisans indigènes qui possèdent une longue tradition. Mais l'intégration régulière de formes étrangères, comme les *dolia* de Soleure ou les plats "pompéiens" à engobe interne rouge de Berne, montre à l'évidence que ces ateliers ne sont pas vraiment conservateurs. Pour ces derniers, le standard de qualité put être maintenu sans

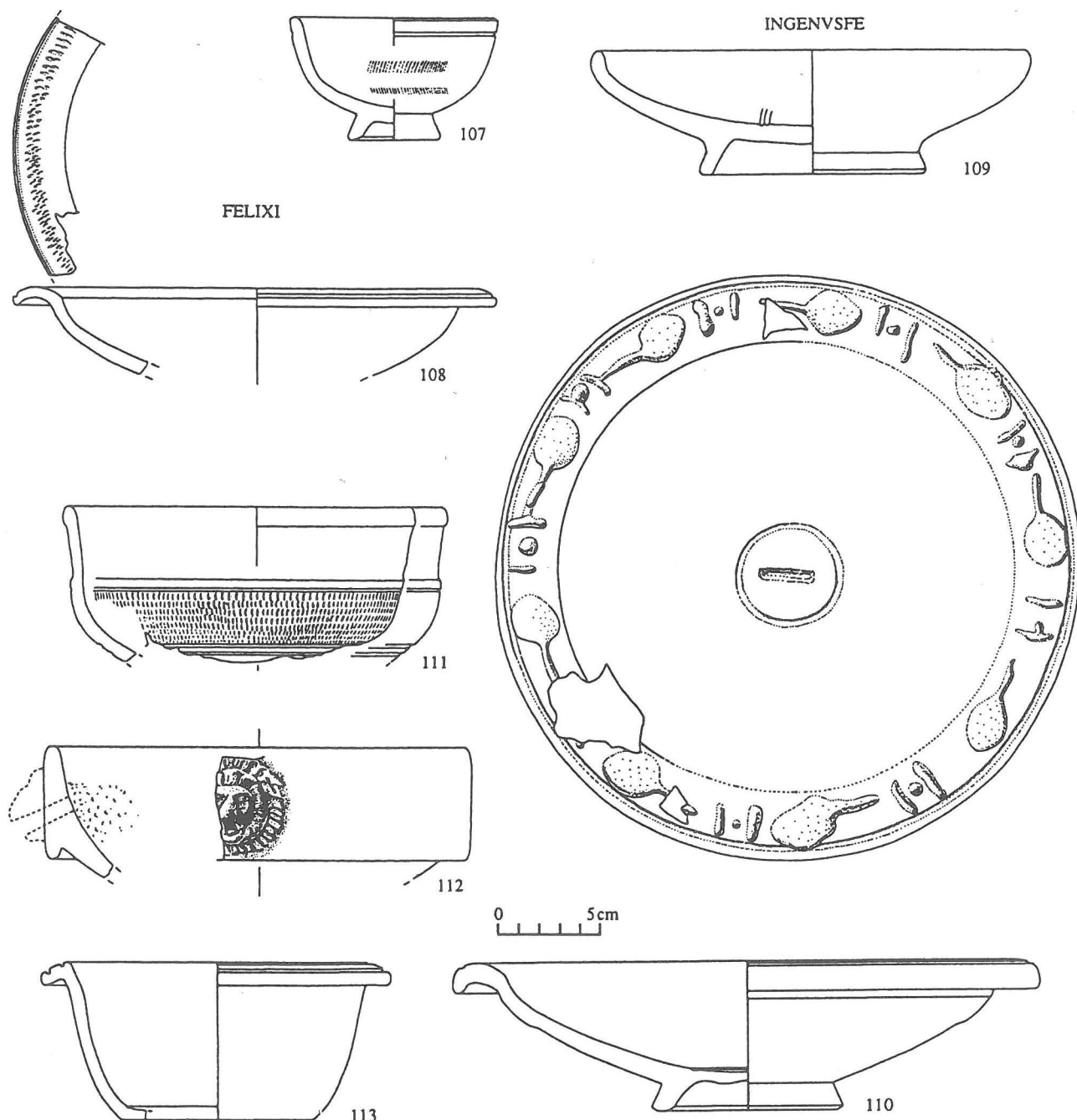


Figure 15 - 107-113 : Worb-Sunnhalde 1986/87, pâte claire à revêtement argileux (éch. 1/3).

problème : un plat pompéien produit à Berne n'est pratiquement pas à différencier des importations ! Dès l'époque tardo-tibérienne, un artisanat de potiers se développe à *Petinesca* ; il produira jusqu'au troisième quart du I^{er} s. sur le site d'Aegerten. Outre la céramique commune et les services de tradition indigène, on y fabrique aussi quantité de terres sigillées d'imitation. Parmi les produits du I^{er} s. qui apparaissent aussi en petite quantité à Soleure-Metzgerhalle, on remarque, outre les formes déjà signalées, des cruches.

Il semble à première vue que les déchets d'ateliers de la première moitié du II^e s. fassent défaut à Berne, *Petinesca* et Soleure. Le passage en revue du matériel récolté dans les couches d'occupation laisse transparaître la même discrétion des complexes de matériel de cette époque. Ceci constitue un étonnant contraste par rapport à la prospérité perceptible dans les vestiges. Une des explications pourrait résider dans la rareté de couches de démolition étendues, d'une part, et dans la tendance un peu facile, d'autre part, de rajeunir les exemplaires isolés, encore si fréquents dans la seconde moitié du II^e s.¹⁹. A mon avis, les productions de *Petinesca*-Ried et, dans une certaine mesure, celles à revêtement argileux de Soleure-Nordmann ne doivent pas nécessairement être datées dans la seconde moitié du II^e s. Elles pourraient sans doute remonter au milieu du II^e s., voire même un petit peu avant. Par sa forme, le gobelet à revêtement argileux de *Petinesca*-Ried reste encore très proche de ses modèles du I^{er} s. Il se distingue toutefois clairement des formes nettement plus récentes du complexe provenant du puits de Berne-Enge (voir Fig. 16), qu'il faut, à mon avis, dater de la première moitié du III^e s., plutôt que du II^e s. Les mortiers à revêtement argileux qui apparaissent dans les poteries de Soleure-Nordmann, semblent ne pas (encore ?) avoir été produites à *Petinesca*. Après une timide apparition vers la fin du I^{er} s., la céramique à revêtement argileux gagne en importance au cours du II^e s. pour, finalement, devenir au III^e s. un élément déterminant de nos complexes céramiques. Outre la production de récipients à revêtement argileux, les ateliers de *Petinesca* témoignent également de la production de céramique ordinaire, tels que les mortiers, cruches, assiettes et tonneaux.

A l'image du site de Nordmann pour Soleure, Ried constitue le témoignage de production céramique le plus récent de *Petinesca*. A la fin du II^e et, en particulier, durant le III^e s., Berne-Enge peut dès lors exhiber un

centre de potiers florissant. Avec le complexe du puits, nous n'avons discuté qu'une petite partie de celui-ci. Outre les récipients déjà évoqués, on produisait aussi à Berne des sigillées ornées et des gobelets à dépressions en pâte grise.

Il semble que ces données permettent d'établir une différenciation chronologique et matérielle entre ces trois lieux de production. Toutefois, on ne perdra pas de vue dans cette évaluation les données archéologiques en partie évoquées ci-dessus :

- à *Petinesca*, les restes d'ateliers de potiers découverts sont situés au bord d'une vaste gravière, en grande partie non étudiée du point de vue archéologique. Le site périphérique d'Aegerten se trouvait à l'époque romaine directement au bord de la Thielle, dont les méandres ont érodé une bonne partie des vestiges ;

- le matériel des ateliers de Berne-Enge provient pour l'essentiel de fouilles des années 1920 et 1930. A l'heure actuelle, seule une infime part de ce matériel est tangible ;

- à Soleure, une zone comptant différentes exploitations de potiers se dessine au nord du *vicus*. En raison de la particularité du site d'être en milieu urbain bâti, seule une infime partie des vestiges romains nous est connue.

Ainsi, il nous apparaît probable que de la céramique ait été produite dans chacun des trois *vici*, du début du I^{er} s. jusqu'au III^e s. Le déplacement momentané des centres de gravité de la production ou les spectres de formes locales spécifiques pourraient, à eux seuls, s'expliquer par le caractère aléatoire de l'inventaire. En revanche, il y a un aspect surprenant qui touche chacun de nos complexes d'ateliers : la grande diversité de types et de formes par rapport à la quantité souvent modeste de matériel ! Il est manifeste que dans ces fours de taille plutôt réduite, on n'a pas cuit de grandes séries d'une forme céramique particulière. Pourtant, des assortiments de récipients les plus divers ont dû être sortis, si ce n'est de la même fournée ou du même four, à tout le moins de fours proches, faisant vraisemblablement partie d'une même exploitation. Ceci contrecarre l'idée d'une industrie orientée vers un grand marché. Il semble qu'au contraire on se soit efforcé de satisfaire une clientèle limitée en proposant une palette de céramiques aussi large que possible. Si donc on produisait uniquement pour les besoins limités du marché local, voire régional, les nombreux ateliers de potiers en fonctionnant en continu auraient

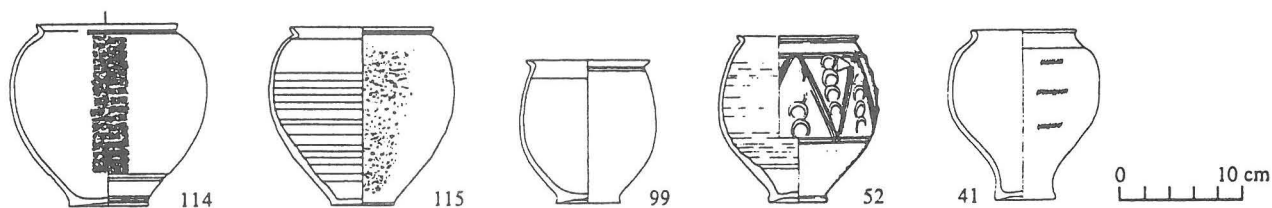


Figure 16 - Les formes typiques des gobelets dans la région des trois *vici*.

114 : première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. ; 115 : seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. ; 99 : première moitié du II^e s. ; 52 : milieu du II^e s. ; 41 : fin du II^e s.-III^e s. [114 : pâte brune, engobe rouge-brun ; 115 : paroi fine sablée (Firniss) à pâte beige (matériel des niveaux d'occupation de *Petinesca*). 99 : voir Fig. 14 ; 52 : voir Fig. 8 ; 41 : voir Fig. 6 (éch. 1/6).

19 Par exemple, les formes sigillées Drag. 38 ou les céramiques à revêtement argileux décorées de figurations à la barbotine.

provoqué une surproduction colossale ! Dès lors, dans la plupart des cas, les fours de potiers ont dû fonctionner selon la demande, à l'image des fours à pain ou des séchoirs à céréales.

L'état de la recherche se présente dans une situation tout aussi peu enviable quant aux *villæ rusticæ* de l'arrière-pays. Seule une infime partie des 48 sites inventoriés a livré du matériel stratifié. De surcroît, on n'en connaît en général qu'une portion très limitée. Comme nous le savons grâce à d'autres sites, il est arrivé qu'on produise de la céramique dans certaines *villæ*. Nous ne pouvons exclure, pour l'instant, dans aucun des cas étudiés, que le matériel retrouvé, aussi bien dans les niveaux d'occupation de la *villa* qu'au sein des complexes de potiers, ne proviennent de la *villa* même. Ceci reste également valable, lorsqu'on découvre, comme dans le cas de Worb, des estampilles de potiers œuvrant à Berne (INGENIVSFE, FELIXI) ; il n'est pas exclu que des artisans-potiers itinérants aient offert leurs services d'un endroit à l'autre. Un exemple de *Petinesca* montre aussi que la prudence reste de mise, lorsque en raison d'une fréquence élevée d'estampilles d'un même potier, on croit pouvoir en tirer des conclusions quant au lieu de production : dans le *vicus* (site du Rebenweg), deux estampilles du potier MACRINVS découvertes parmi les déchets d'un atelier de potiers ont suffi à identifier son officine ! La nécropole de *Petinesca-Keltenweg*, sise 1 km au nord du Rebenweg, a livré 23 estampilles sur des sigillées

d'imitation, dont 18 de MACRINVS²⁰ ; alors que nous ne connaissons aucune estampille à ce nom dans les couches d'occupation du *vicus*, quelques 150 m à l'ouest du Rebenweg. Il y a lieu de se demander si la marchandise estampillée avait une valeur différente de celle qui ne l'était pas et, partant, faisait l'objet d'un traitement différencié tant dans son commerce que dans son usage.

Le présent travail souhaite montrer que, dans le petit espace géographique défini par les trois *vici* de Berne-Enge, Studen-*Petinesca* et *Salodurum*, ainsi que leur arrière-pays respectif, nous connaissons un certain nombre d'ateliers de production et un cercle de clients potentiels. Les données à disposition semblent indiquer que la céramique indigène fut produite dans les *vici* et commercialisée dans les *vici* mêmes, ainsi que dans les habitats ruraux voisins. Des conclusions plus précises, quant aux mécanismes économiques, demeurent impossibles. Ceci découle d'une part de l'état de la recherche, et d'autre part des limites propres à l'étude archéologique. Les analyses chimiques des pâtes pourraient ici permettre de nouvelles avancées. Des groupes de références ont, entre-temps, été établis pour le matériel céramique provenant de chacun des trois *vici* (Berne : Journet 1982. *Aegerten-Petinesca* : Kilka 1987. Soleure : Furrer 1996, p. 24 ss.). Cette base devrait maintenant rendre possible la mise en corrélation du matériel issu de couches archéologiques avec celui provenant des ateliers de potiers.



BIBLIOGRAPHIE

- Bacher 1992** : R. BACHER, Studen-Rebenweg/Petinesca 1987/88, Römische Siedlungsschichten und Töpfereiabfälle, dans *Archéologie dans le canton de Berne*, 2B, 1992, p. 359 ss.
- Bacher et König 1992** : R. BACHER, F. E. KÖNIG, Pieterlen-Thürliweg 1987/88, Ökonomietrakt des römischen Gutshofes Pieterlen-Badhaus, dans *Archéologie dans le canton de Berne*, 2B, p. 295 ss.
- Büttiker 1995** : E. BÜTTIKER, Tierknochenfunde, dans R. ZWAHLEN, *Vicus Petinesca - Vorderberg, die Holzbauphasen (1. Teil)*, Petinesca 1, Berne, 1995, p. 108 ss.
- Ettlinger et Roth-Rubi 1979** : E. ETTLINGER, K. ROTH-RUBI, *Helvetische Reliefsigillaten und die Rolle der Werkstatt Bern-Enge*, Acta Bernensia, VIII, Berne, 1979.
- Fellmann 1991** : R. FELLMANN, Die Zinktafel von Bern-Thromenbodenwald und ihre Inschrift, dans *Archéologie Suisse*, 14, 1991, 4, p. 270 ss.
- Furrer 1996** : J. FURRER, Zwei frühromische Töpferöfen aus Solothurn, dans *Archäologie und Denkmalpflege im Kanton Solothurn*, 1, 1996, p. 7 ss.
- Horisberger 1995** : B. HORISBERGER, *Bern-Engemeistergut BE, Grabung 1968/69*, travail de licence Université de Berne, 1995, non publié.
- Jahn 1850** : A. JAHN, *Der Kanton Bern, deutschen Theils*, Berne, 1850 (rééd. 1967).
- Jornet 1982** : A. JORNET, *Analyse minéralogique et chimique de la céramique romaine suisse à enduit brillant*, thèse présentée à la Faculté des Sciences de l'Université de Fribourg, 1982.
- Kilka 1987** : T. KILKA, *Groupes de référence des poteries romaines d'Aegerten (Canton de Berne-Suisse)*, travail de diplôme, Institut de Minéralogie et de Pétrographie de l'Université de Fribourg, 1987.
- Müller-Beck 1966** : H. MÜLLER-BECK, Die Erforschung der Engehalbinsel in Bern bis zum Jahre 1965, dans *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums*, 43/44, 1963/64, p. 375 ss.
- Müller 1994** : F. MÜLLER, Studen - Ried/Petinesca 1966, Töpfereiabfall mit Glanztonbechern, dans *Archéologie dans le canton de*

²⁰ Aimable communication de R. Bacher. La publication de la nécropole de *Petinesca-Keltenweg* est en préparation.

Berne, 3B, 1994, p. 443 ss.

Ramstein 1998 : M. RAMSTEIN, *Worb-Sunnhalde, Ein römischer Gutshof im 3. Jahrhundert*, Berne, 1998.

Schucany 1997a : C. SCHUCANY, *La céramique à "revêtement argilleux" sur le plateau Suisse*, publication en préparation.

Schucany 1997b : C. SCHUCANY, Zur Siedlungsgeschichte von Salodurum - Vicus und Castrum, dans H. SPYCHER, C. SCHUCANY (éd.), *Die Ausgrabungen im Kino Elite im Rahmen der bisherigen Untersuchungen der Solothurner Altstadt*, Antiqua 29, Bâle, 1997, p. 145 ss.

Schuler et Stöckli 1984 : H. SCHULER, W.E. STÖCKLI, Die römische Villa auf dem Niderfeld in Wiedlisbach, dans *Jahrbuch des Oberaargaus*, 1984, p. 197 ss.

Tschumi 1953 : O. TSCHUMI, *Urgeschichte des Kantons Bern*, Berne, 1953.

Zwahlen 1995 : R. ZWAHLEN, *Vicus Petinesca - Vorderberg, die Holzbauphasen (1. Teil)*, Petinesca 1, Berne, 1995.



Crédit iconographique

Figures 1, 2, 7, 13 : Max Stöckli et Eliane Schranz (Service archéologique du canton de Berne/SAB).

Figure 3, nos 1-11 : Horisberger 1995, pl. 9, nos 122, 129 ; pl. 8, n° 118 ; pl. 10, nos 137, 143, 147, 149, 146 ; pl. 11, nos 163, 172, 171.

Figure 4, nos 12-22 : Horisberger 1995, pl. 12, nos 175, 173 ; pl. 7, nos 97, 102, 105, 103, 100 ; pl. 8, nos 112, 114 ; pl. 11, nos 159, 160.

Figure 5, nos 23-30 : Horisberger 1995, pl. 15, nos 254, 255, 251 ; pl. 12, nos 178, 179, 177 ; pl. 8, n° 29 ; pl. 10, n° 135.

Figure 5, nos 31-38 : Ettliger et Roth-Rubi 1979, pl. 27, nos 1, 3, 5 ; pl. 28, nos 1, 3 ; pl. 30, n° 1 ; pl. 29, nos 1, 6.

Figure 6, nos 39-47 : Ettliger et Roth-Rubi 1979, pl. 30, n° 3 ; pl. 27, n° 2 ; pl. 31, nos 1, 4 ; pl. 32, n° 1 ; pl. 31, nos 5, 6 ; pl. 34, nos 1, 3.

Figure 8, nos 48-58 : Müller 1994, Fig. 6, nos 6, 7 ; Fig. 8, n° 23 ; Fig. , nos 15, 21 ; Fig. 9, nos 30, 27 ; Fig. 15, n° 89 ; Fig. 10, n° 48 ; Fig. 16, n° 94 ; Fig. 15, n° 84.

Figure 9, nos 59-67 : Müller 1994, Fig. 13, n° 72 ; Fig. 20, n° 116 ; Fig. 17, n° 99 ; Fig. 11, n° 54 ; Fig. 21, n° 122 Fig. 11, nos 56, 55 ; Fig. 13, n° 69 ; Fig. 12, n° 65.

Figure 10 : Schucany 1997, Fig. 85 avec plan supplémentaire du Service Archéologique du canton de Soleure, layout Max Stöckli, SAB.

Figure 11, nos 68-74 : Furrer 1990, pl. 7, n° 24 ; pl. 11, n° 63 ; pl. 6, n° 17 ; pl. 1, n° 3 ; pl. 4, n° 11 ; pl. 3, n° 9 ; pl. 4, n° 10.

Figure 12, nos 75-81 : F. Boucard, Archéologie du canton de Soleure, non publié, FK. 153.1, FK. 152.3, FK. 152.4, FK. 152.5, FK. 153.2, FK. 152.2, FK. 152.1.

Figure 12, nos 82-89 : Schucany 1997a, Fig. 9, n° 2 ; Fig. 10, nos 4, 5, 8, 9, 10, 11, 14.

Figure 14, nos 90-97 : Chronique de fouille, dans *Archäologie und Denkmalpflege im Kanton Solothurn*, 3, 1998, p. 58ss. Fig. 40, nos 12, 5, 15 ; Fig. 41, nos 32, 34 ; Fig. 44, nos 64, 65, 67.

Figure 14, nos 98-99 : Bacher et König 1992, Fig. 50, nos 6, 3.

Figure 14, nos 100-106 : Schuler et Stöckli 1984, pl. 1, nos 10, 17 ; pl. 2, n° 1 ; pl. 3, nos 3, 12 ; pl. 2, n° 21 ; pl. 3, n° 15.

Figure 15, nos 107-113 : Ramstein 1998, pl. 13, n° 7 ; pl. 35, n° 6 ; pl. 13, n° 9 ; pl. 14, n° 1 ; pl. 10, n° 1 ; pl. 26, n° 10 ; pl. 13, n° 1.

Figure 16, n° 114 : Zwahlen 1995, pl. 25, n° 2.

Figure 16, n° 115 : Zwahlen, Petinesca 2, Znr. 1800/1801 (publication en préparation). Nos 99, 52, 41 : voir Fig. 14, Fig. 8 et Fig. 6.



DISCUSSION

Président de séance : C. SCHUCANY

Caty SCHUCANY : *Je pense aussi que dans chaque vicus on a plus ou moins produit tout ce dont on avait besoin dans le secteur mais je trouve que les céramiques de ces trois vici se ressemblent beaucoup ; elles font partie de la même tradition. Alors, y-avait-il à Avenches une "université" pour les potiers, parce que les céramiques ressemblent à ce qu'on trouve à Avenches ? Ou bien est-ce un groupe qui allait d'un vicus à l'autre ? Que penses-tu de cela ?*

Rodolphe ZWAHLEN : *Il est difficile d'imaginer comment le savoir-faire des potiers se transportait d'un lieu à un autre ; je crois que sur ce sujet, on ne sait rien.*

